

Chapitre 2

Mais qu'est-ce-que le Royaume ?

... Explorons donc quelques-unes de ces paraboles ou de ces citations

1. La pierre de faîte (ou d'angle)

« La pierre qu'avait rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue pierre de faîte ; c'est l'œuvre du Seigneur et elle est admirable à ses yeux » (citant les écritures)

« Aussi, je vous le dis ; le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits. » (Bible de Jérusalem, nouvelle traduction)

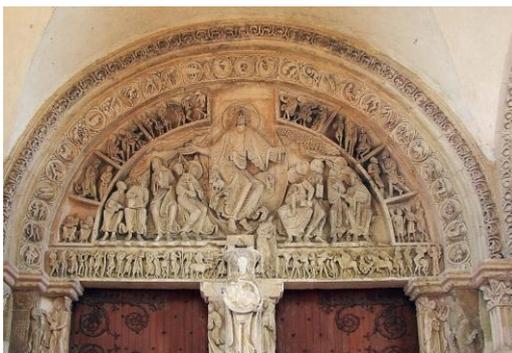
« Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. » (Louis Segond) (Mt 21.42-44)

Commentaire :

La Pierre de faîte dont il s'agit c'est évidemment la tête devenue adamantine. Ce pôle céphalique acquiert la dureté et l'éclat du diamant pour celui qui atteint le Royaume.

D'où les effets décrits sur quiconque s'y opposera. Jacques Duquesne écrit dans son livre « Jésus » (p. 316 en 1994) que la fameuse phrase prêtée à Jésus : « Tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise » est incertaine. L'absence d'allusions plus solides et plus nombreuses dans les Evangiles est telle que l'on débat toujours pour savoir si Jésus a vraiment souhaité fonder une Eglise. Nous lui apportons ici une réponse : c'est sur cette « pierre », notre cerveau arrivé à l'état de diamant, que Jésus bâtira son Eglise ou la rebâtira. Mais comme le disciple à qui il s'adresse s'appelle « Pierre », céphas en grec, et que l'humour lui est familier, Jésus joue sur les mots, tout en voilant le véritable fondement de son Eglise. Et les apôtres dont l'entendement est limité (leur esprit était bouché, dit Marc (6.52) qui n'y va pas de main morte) n'y comprennent rien. Ce qui fait dire à Pierre plus tard : « Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis ... » (1 Pierre 2.9) se méprenant totalement sur le sens du Royaume, qu'il comprend comme historique, collectif et racial.

La tête est le siège du Royaume



Annexe I

Dans la Basilique Ste Marie-Madeleine à Vézelay, le tympan intérieur, en « pierre de faîte », au-dessus de la tête du Christ en gloire, trois médaillons dits « Le chien, l'acrobate et la sirène ».



Le chien est dans la « posture du fœtus », centripète, tournant dans le sens naturel (celui de la course apparente du soleil et des aiguilles d'une montre) c'est-à-dire de la multiplication. Il est complètement replié sur lui-même et coupé du ciel ; sa gueule rejoint son derrière.

L'acrobate, à l'inverse, est dans « posture de stupa vajr-asana » (monument sacré en Inde contenant le corps d'un saint), centrifuge, tournant en sens inverse de la course apparente du soleil, c'est-à-dire dans le sens du retour à l'unité première. Il s'ouvre totalement sur l'extérieur et présente son nombril au ciel. Il tient fermement ses chevilles et fait se rejoindre ses pieds à la tête.

La sirène fait aussi un cercle mais de face, tournant en sens inverse des aiguilles d'une montre. Le bas du corps du personnage est celui écaillé d'un poisson à queue bifide avec un second étage bifide également. La main droite tient fermement la queue du poisson et lui fait rejoindre la tête. La main gauche tient calmement la torsade de ses cheveux descendant jusqu'au bas du corps, torsade qui se grossit en remontant pour couvrir en godrons bien ordonnés le sommet de la tête.

Les deux médaillons du « chien » et de « l'acrobate » forme une symétrie à partir d'une ligature située sur le milieu du tronc de l'arbre des « païens ». Deux angles du médaillon du chien sont occupés par un décor végétal. Les quatre angles du médaillon de la sirène le sont par quatre fleurs de lys.

Occupant le pinacle, l'endroit le plus sacré, ces trois figures sont bien-sûr là pour attirer spécialement notre attention, parce qu'elles résument l'enseignement capital de Jésus : de replié sur nous-même (fœtus) et coupé, travaillons sur nous à bras le corps, ouvrons nous, établissons un cordon nourricier avec le ciel (l'acrobate), et franchissons les trois règnes aquatique, terrestre et aérien (la sirène) pour réaliser ainsi notre unité - le bas comme le haut, la droite comme la gauche, l'intérieur comme l'extérieur – symbolisée par le cercle, unité qui nous donne le casque de la victoire (torsade et godrons des cheveux), l'Esprit Saint.

C'est bien « la pierre de faïte » rejetée par les pharisiens et toujours incomprise par leurs successeurs le vrai « Livre » de Dieu en langue universelle, intemporel et de l'exclusivité d'aucune race.